



Rivière-Ouelle

La Pointe-aux-Orignaux

Parcours historique #4

Sources : Collectif, 1997, 325 ans, une grande famille. Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997
Site internet de la Municipalité de Rivière-Ouelle, consulté en octobre 2021.

Sommaire du parcours #4

Route du Quai:

- 1) La Villa Fleur des Bois

Chemin de l'Anse-des-Mercier:

- 2) La Chapelle du quai
- 3) Le Laurentide
- 4) Le quai de la Pointe-aux-Orignaux

Chemin des Jésuites:

- 5) La maison des Jésuites

Chemin de la Cinquième grève Est:

- 6) Le camp Canawish
- 7) La première Chapelle

Route du Quai

1) La Villa Fleur des Bois

Curé de Robertsonville, l'abbé Wilfrid Lemieux projetait de devenir prédicateur pour desservir le vaste diocèse de Québec. Apprenant que l'hôtel Victoria à proximité de Lévis était condamné à la démolition, il en fit l'acquisition. Le bâtiment fut déconstruit en prenant soin de numérotter les pièces qui furent expédiées sur des goélettes à Rivière-Ouelle, au quai de la Pointe-aux-Orignaux. Au printemps de 1922, on procéda à la reconstruction de l'édifice qui prit le nom de *Villa Fleur des Bois*. Entre-temps, l'abbé était devenu chanoine et prédicateur d'une société de tempérance dite de la Croix noire fondée par le curé Quertier de Saint-Denis-De La Bouteillerie en 1842. La Villa constituait sa résidence d'été et le chanoine y a ajouté un atelier de fabrication de croix noires qu'il vendait lors de ses déplacements dans les paroisses du diocèse.



Photo: Archives de la Côte-du-Sud

On présume que l'abbé voulait faire de la Villa une maison de retraite pour promouvoir la sobriété dans les familles du diocèse. Le chanoine est décédé en 1956 et au règlement de sa succession en 1962, la Villa a hérité de la vocation d'auberge; plusieurs propriétaires s'y sont succédé.

Aujourd'hui, l'auberge est une résidence privée et a conservé son cachet d'origine.

Chemin de l'Anse-des-Mercier

2) La Chapelle du quai



Photo: Marie Dubois

Vers 1940, le secteur connaît un essor touristique sans doute causé par la présence de personnalités connues et l'ajout d'infrastructures comme les chalets Nadeau. La façade fluviale va se garnir de résidences d'été ce qui justifiera la construction d'une chapelle en 1947, une entreprise menée par le vicaire Louis Pelletier. En 1952, il y jouxta une annexe pour le curé desservant. En 2018, la chapelle passe aux mains

du Centre communautaire et culturel de la Pointe-aux-Orignaux (CCCPQ) qui compte

mettre en valeur le patrimoine et la culture. On a depuis procédé à des

aménagements tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On y présente une programmation

d'activités variées et le Café de la chapelle accueille expositions, conférences,

concerts, etc.

3) Le Laurentide

Cet immeuble construit par Georges Lévesque en 1853, servait d'hôtel pour accueillir les villégiateurs: l'homme de lettres Louis Fréchette a réservé une place à cet hôtelier coloré dans son essai *Originaux et détraqués*.

Les propriétaires se succéderont: Fraser, Grégory, Lemieux, Dubé, Alexandre, Caron, Soucy, Francoeur, Martin, Paradis et Desroches.



Photo: Fred C. Würtele, BAnQ

Baptisé le «Manoir de la Pointe-aux-Orignaux» depuis 2005, cet édifice de 3 étages s'est trouvé une nouvelle vocation et a été subdivisé et rénové en condominiums, tout en respectant son architecture originale.



Photo: Corporation historique et culturelle de Rivière-Ouelle, 2021

Chemin de l'Anse-des-Mercier

4) Le quai de la Pointe-aux-Orignaux



Photo: Fred C. Würtele, BAnQ

En aval de Québec, cette pointe qui s'avance dans le fleuve constitue le point le plus rapproché entre les deux rives, ce qui aurait permis jadis à des orignaux de traverser depuis la rive nord, d'où le toponyme : Pointe-aux-Orignaux.

Un apparenté de la famille Casgrain, François Baby, y a construit une première jetée en 1838.

Profitant de la nomination de Charles-Eusèbe Casgrain au poste de commissaire aux travaux publics, le quai sera allongé entre 1846 et 1855 pour accueillir les navires modernes à vapeur. Sur l'extrémité en forme de T, on installera un phare en 1875.

À compter de 1856, le quai de la Pointe-aux-Orignaux fait partie d'une liaison bi hebdomadaire reliant Québec et plusieurs villages côtiers jusqu'à Chicoutimi. En 1877, s'ajoute un service offrant deux traversées quotidiennes vers la rive nord quand les conditions de navigation le permettent. C'était une desserte appréciée par la population de Charlevoix en l'absence d'une voie ferrée.



Photo: Archives de la Côte-du-Sud, collection Joséphine Alexandre-Dufour

En 1903, s'ajoute une liaison intermodale en inaugurant un embranchement de voie ferrée entre le quai et la station de Rivière-Ouelle (6 mi / 9,6 km). Mais quand la rive nord sera desservie par une voie ferrée depuis Québec en 1920, cela signifiera la fin des activités portuaires à la Pointe-aux-Orignaux. Le rôle du quai sera marginalisé d'autant plus qu'en 1936-37, les tempêtes lui ont fait perdre les deux tiers de sa longueur. Ainsi, il sera réduit au transport de bois de pulpe par goélettes vers les usines à papier et à la pêche sportive. On assistera à plusieurs tentatives pour obtenir un quai en eau profonde, peine perdue.

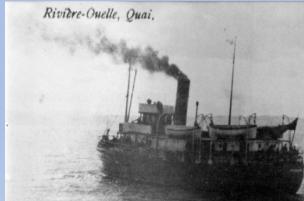


Photo: Collection Municipalité de Rivière-Ouelle
Traversier Le Champlain vers 1877

Il sera réduit au transport de bois de pulpe par goélettes vers les usines à papier et à la pêche sportive. On assistera à plusieurs tentatives pour obtenir un quai en eau profonde, peine perdue.

L'arrivée de l'autoroute mettra fin au transport de bois par bateau en 1974. Les efforts combinés de la CHCRO* et de la municipalité ont permis d'utiliser les sommes réservées à la démolition en un nouveau projet inauguré en 1994.

* CHCRO : Corporation historique et culturelle de Rivière-Ouelle

Le 107 et le 109, chemin des Jésuites

5) La maison des Jésuites

La maison fut construite vers 1930 par J.-B.-Eugène Letellier de Saint-Just, descendant d'une éminente famille riveoise. À son décès, la maison fut léguée aux Pères Jésuites à la condition de n'être utilisée qu'à des fins communautaires. C'est ce qui explique qu'en 1984, elle s'est retrouvée dans le giron du camp Canawish.

Aujourd'hui, elle est une résidence privée.



Photo: Site Camp Canawish

Le 132, chemin de la Cinquième grève Est

6) Le camp Canawish

De 1956 jusqu'à aujourd'hui, sous différentes appellations et administré par de multiples corporations, le site a toujours été dédié aux jeunes. En 1973, il fut baptisé Canawish, un nom amérindien signifiant « Camarade » et il s'est donné une nouvelle vocation : accueillir des personnes de tous âges ayant une déficience intellectuelle et/ou un handicap physique. Puis, il ajoute en 1984 un nouveau volet à ses activités : l'accueil de familles monoparentales ou brisées à revenus modestes.

Depuis les années 2000, le Camp Canawish a été confronté à une série de difficultés : financement, recrutement de personnel qualifié, entretien des infrastructures, décès de l'abbé Odilon Hudon qui fut président de 1972 à 2018, sans oublier les incertitudes et les contraintes de la pandémie liée à la Covid-19.

7) La première Chapelle

John Gregory, agent du département de la Marine et des Pêches à Québec, devient le troisième propriétaire de l'hôtel Laurentide. En 1898, il construit une modeste chapelle à l'ouest de son édifice ayant obtenu l'autorisation du curé Adolphe Michaud d'y célébrer une messe durant l'été à la condition d'assurer l'hébergement du desservant.

Plus tard, la chapelle sera déménagée et conservée sur le site du camp Canawish.



Photo: Corporation historique et culturelle de Rivière-Ouelle, 2021



Description de la Pointe-à-l'Orignal par Arthur Buies (secrétaire du curé Labelle)

« La Pointe-à-l'Orignal (...) peut être regardée comme le site le plus désert, le plus sauvage, mais en même temps le plus pittoresque, le mieux dégagé de tout ce qui pourrait modifier la physionomie naturelle, et le mieux disposé pour offrir une vue d'ensemble de toute la côte qui s'élève en face de lui. Singulier endroit que cette Pointe-à-l'Orignal! Encore plus étrange l'attrait irrésistible, la véritable fascination qu'il exerce sur l'âme de ceux qui y sont restés quelques jours!

Endroit par excellence pour la rêverie, pour la contemplation et pour l'admiration en présence du gigantesque panorama qui se déploie devant le regard! (...) (Les villégiateurs) n'auraient aucune raison de céder à l'ennui: tous les jours ils peuvent aller à la Malbaie en une heure, ou bien, deux fois par semaine, prendre la Clyde qui les conduira, soit à Kamouraska, à quatre lieues seulement de distance, soit à St-Jean-Port-Joli ou à l'Islet, s'ils veulent faire de petites excursions» (Arthur Buies, 1877).